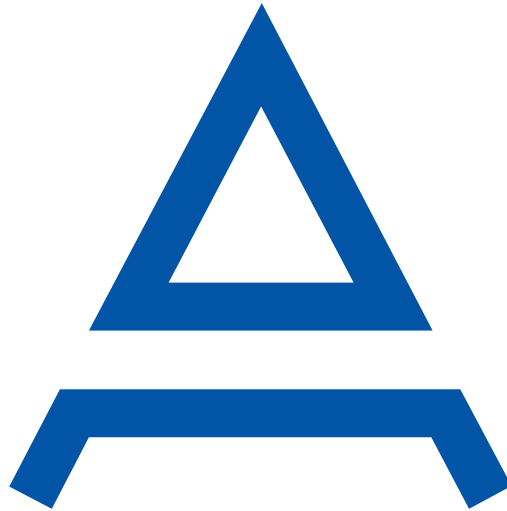




Musée royal de l'Afrique centrale

**Centre de recherche,  
d'expertise et de coopération**





Musée royal de l'Afrique centrale

**Centre de recherche, d'expertise  
et de coopération**

Mission	3
<b>01. COLLECTIONS</b>	<b>5</b>
Un patrimoine aussi vaste que varié	6
Origine des collections	9
Restitution	10
Patrimoine vivant	12
<b>02. RECHERCHE SCIENTIFIQUE</b>	<b>15</b>
<b>Stratégie et éthique de recherche</b>	<b>17</b>
<b>Anthropologie culturelle et Histoire</b>	<b>19</b>
Un seul continent, une multitude de langues	20
Nouveaux regards sur l'histoire coloniale et de l'après-indépendance	21
Retracer la longue histoire de l'Afrique	22
Des monographies pour les 26 provinces de la RDC	23
<b>Biologie</b>	<b>25</b>
Les poissons d'Afrique centrale : une biodiversité exceptionnelle	26
Vers une exploitation durable du bois	27
Mouches de fruits et syrphes, deux familles de mouches aux enjeux différents	28
Maladies infectieuses tropicales	29
<b>Sciences de la Terre</b>	<b>31</b>
Risques naturels	32
Ressources naturelles et minerais stratégiques	33
Cartographie	34
Exploitation des collections	35
<b>L'Afrique en première ligne face au changement climatique</b>	<b>37</b>
<b>03. COOPÉRATION INTERNATIONALE</b>	<b>39</b>
Coopérer dans l'optique du développement durable	40
Coopération scientifique	42
Coopération muséale	43
Former les chercheurs de demain	44
<b>AFRICAMUSEUM</b>	<b>47</b>



## MISSION

Le Musée royal de l'Afrique centrale doit être un centre mondial de recherche et de diffusion des connaissances, consacré au passé et au présent des sociétés et de leurs environnements naturels en Afrique, et en particulier en Afrique centrale, afin de stimuler l'intérêt et d'assurer une meilleure compréhension de cette partie du monde par le grand public et la communauté scientifique, et de contribuer significativement, au moyen de partenariats, à son développement durable. Les missions principales de cette institution centrée sur l'Afrique comprennent donc l'acquisition et la gestion des collections, la recherche scientifique, la valorisation des résultats de celle-ci, la diffusion des connaissances, et la présentation au grand public d'une partie de ses collections.



A vertical pink graphic on the left side of the page, consisting of several thick, overlapping, angular lines that form a jagged, zig-zag pattern. The background behind this graphic is a blurred image of what appears to be a clothing rack with various items hanging on it.

01

# COLLECTIONS



## Un patrimoine aussi vaste que varié

La réputation internationale du MRAC s'appuie sur une vaste expertise et sur des collections exceptionnelles se rapportant à l'Afrique centrale, aussi bien en sciences humaines qu'en sciences naturelles. Unique et varié, ce patrimoine précieux est d'une grande valeur scientifique et constitue la base de nombreux programmes de recherche.

Si la majorité des collections a été collectée en République démocratique du Congo (RDC) durant la période coloniale, le musée conserve des objets et des spécimens du monde entier, remontant à plus d'un milliard d'années (pour certains fossiles) jusqu'à nos jours.

Le musée gère ces collections afin d'en assurer leur conservation, leur restauration et leur numérisation, et de veiller à ce qu'elles soient à la disposition du public et de la communauté scientifique.

Les collections sont valorisées par la recherche, les expositions, les publications et les banques de données. Elles sont prêtées dans le monde entier pour des expositions ou des travaux scientifiques. Des chercheurs viennent également sur place pour consulter des documents ou analyser objets et spécimens.





**10 000 000**  
de spécimens zoologiques

**500 000**  
photographies anciennes

**200 000**  
échantillons de roches

**125 000**  
objets ethnographiques

**80 000**  
échantillons de bois

**17 000**  
minéraux

**9000**  
instruments de musique

**3 km**  
d'archives historiques





## Origine des collections

La grande majorité des objets provient de la RDC et a été collectée durant la période coloniale. Jusqu'en 1960, ce sont les militaires, les missionnaires, les administrateurs coloniaux, les commerçants et les scientifiques qui ont constitué la base des collections.

Actuellement, les objets et spécimens sont collectés dans le cadre de projets de recherche et d'étude de terrain, en étroite collaboration avec des universités et des musées africains. Le champ de recherche ne se limite plus à l'Afrique centrale, mais recouvre toute l'Afrique subsaharienne.

---

HP.2011.62.14-104, collection MRAC Tervuren ;  
photo G.F. de Witte, 1931 © MRAC Tervuren.

# Restitution

L'origine coloniale de la majorité des collections du MRAC pose inévitablement la question de la manière dont elles ont été acquises, et donc celle d'un retour éventuel vers leur pays d'origine. Le musée prend part, avec un esprit ouvert et constructif, aux débats menés à ce propos et n'évite pas les discussions concernant l'avenir du patrimoine culturel africain en Europe. Il a engagé un dialogue et une collaboration sur ce thème avec les musées nationaux des pays concernés, a mis en ligne une grande partie de son inventaire d'objets ethnographiques et d'archives et a facilité l'accès aux collections. Un retour physique de pièces ethnographiques peut être envisagé dans certaines circonstances, après avis d'un comité compétent. Le MRAC est également disposé à coopérer avec les pays concernés dans le cadre d'un programme de reconstitution des collections.

Entre 1976 et 1982, le MRAC a transféré 114 objets ethnographiques à l'Institut des Musées nationaux du Zaïre, à Kinshasa. Le musée a également transféré quelque 600 objets au Musée national du Rwanda, à Butare.

Le musée développe également une politique visant à rendre ses collections plus facilement accessibles pour les musées africains. Il numérise le patrimoine culturel tel que les archives, les photos et les films et les transfère sous cette forme aux pays concernés. Par ailleurs, le musée intensifie l'étude de la provenance des objets susceptibles d'avoir été acquis de manière illégitime. Dans cette optique, le musée travaille en étroite collaboration avec des scientifiques africains dans le cadre d'un nouveau programme de « Scientifique en résidence ».





# Patrimoine vivant

## Une gestion quotidienne

Chaque type de collection fait l'objet de soins particuliers et d'une conservation spécifique. Les poissons, les amphibiens et les reptiles par exemple sont naturalisés dans de l'éthanol et maintenus dans un espace protégé des risques d'incendie. La température et l'humidité de l'air environnant les collections sèches et les objets ethnographiques, historiques et archéologiques sont sous contrôle constant. La présence d'insectes est également surveillée. En cas d'infection, les objets sont placés en quarantaine et traités.

## Une restauration selon les normes internationales

Le musée dispose de laboratoires équipés dans lesquels les objets sont analysés et restaurés, notamment lors de la préparation d'expositions ou dans le cadre de prêts. Cette restauration respecte les normes internationales instaurées par le Conseil international des Musées. La restauration s'effectue selon plusieurs principes, tels que la réversibilité des interventions et le respect de la création originale, de la fonction originelle de l'objet et des sensibilités culturelles.



I. Otto © MRAC



I. Otto © MRAC



I. Otto © MRAC

### Mise en ligne des collections

Le musée a entamé il y a une quinzaine d'années le vaste chantier de la numérisation de ses collections afin de les mettre à la disposition de tous. Ce processus va bien plus loin que le simple fait de scanner un document ou de photographier un objet ou un spécimen. Un travail considérable est réalisé en amont et en aval, puisqu'il faut préparer les archives, les objets et les spécimens, assurer la logistique qui s'y rapporte, relier le matériel numérisé à la base de données, le mettre en ligne, etc., tout cela en suivant les normes internationales établies.



De nombreuses collections  
ont déjà été mises en ligne

**25 000**  
objets ethnographiques

**8500**  
instruments de musique

**8000**  
descriptions d'archives privées

**2000**  
spécimens zoologiques

**1000**  
photos anciennes

**150**  
modèles 3D en haute  
résolution d'objets  
archéologiques  
et ethnographiques



51 Kapanga (9) 55/79 84-133  
51 Kapanga (2) 55/81  
51 Kapanga (8) 55/80 102-131

51 Kapanga (15) 55/79

L3

36 Kasangulu Sangha Binanga 50/35  
1/25000  
7 150-144  
2 138-149  
3 125-137  
Mac/S

36 Kasangulu Sangha Binanga 50/35  
1/25000

36 Kasangulu Sangha Binanga 50/35  
1/25000  
7 46-60  
8 32-45  
9 19-34  
10 1-21

36 Kasangulu Lukanga 50/36  
1/25000  
11 12-15

36 Kasangulu Lukanga 50/36  
1/25000

20 Kas

20 K



02

**RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE**



Le MRAC est un institut de recherche dont l'expertise est reconnue mondialement.

Les chercheurs du MRAC combinent différentes disciplines scientifiques afin d'étudier le passé et le présent des sociétés et les environnements naturels de l'Afrique, et en particulier de l'Afrique centrale.

Les recherches reposent sur les collections exceptionnelles du musée, le travail de terrain et des collaborations avec les universités et d'autres institutions, dont les expertises sont complémentaires par rapport à celles du MRAC. Le développement du réseau de partenaires africains occupe une place primordiale dans ce cadre.

Plus de  
**70** scientifiques

Plus de  
**250** publications chaque année

Plus de  
**15** disciplines scientifiques





## Stratégie et éthique de recherche

Les chercheurs du MRAC mènent des études indépendamment de toute pression exercée par des commanditaires poursuivant des intérêts idéologiques, commerciaux ou politiques. Les travaux sont réalisés dans l'observance de normes éthiques strictes et avec respect pour la diversité.

Les recherches suivent les principes énoncés par le Code de conduite européen pour l'intégrité dans la recherche, à savoir :

- **la crédibilité**, en assurant une recherche de haute qualité, dans la conception, la méthodologie, l'analyse et l'utilisation des ressources ;
- **l'honnêteté** dans le développement, la mise en œuvre, l'évaluation et la communication de la recherche, réalisés de manière transparente, juste, complète et non biaisée ;
- **le respect** des collègues, de toutes les personnes qui prennent part à la recherche, de la société, des écosystèmes, des héritages culturels et de l'environnement ;
- **la responsabilité** assumée pour les activités de recherche - de leur conception à leur publication -, pour leur gestion et leur organisation, pour la formation, la supervision et l'encadrement de ceux qui y participent, et pour les implications plus générales de ces travaux.



K. Pannecoucke © IRAC



## Anthropologie culturelle et Histoire

Il n'y a pas une société africaine, mais bien des sociétés qui ont chacune leurs spécificités.

Les chercheurs du MRAC étudient le passé, le présent, le fonctionnement et les productions de ces sociétés. Les recherches portent notamment sur la préhistoire et l'archéologie, les peuples et leurs productions culturelles, l'histoire coloniale, les systèmes politiques, les rituels, les langues et les musiques.

Le travail de terrain se déroule en Afrique, mais également auprès des diasporas. L'étude des collections et des archives est essentielle. Le MRAC en assure la conservation, la digitalisation et la valorisation par le biais de recherches, d'expositions et de publications diverses.



## Un seul continent, une multitude de langues

Quelque 2000 langues sont parlées en Afrique, ce qui représente un tiers des langues du monde.

Depuis 1950, des chercheurs du musée étudient sur le terrain les langues africaines, et en particulier les langues bantu.

De nos jours, les linguistes s'associent à d'autres disciplines comme l'histoire, l'archéologie, la biologie ou encore la génétique pour contribuer à une meilleure connaissance du continent et de son histoire, bien au-delà des premiers récits européens.

Les linguistes publient également des grammaires et des dictionnaires afin de participer à la documentation des langues et parfois même de garder une trace de celles en voie de disparition.

© MRAC



AP.0.0.2622, collection MRAC Tervuren ;  
photographe non identifié, 1903. Tous droits réservés.

## Nouveaux regards sur l'histoire coloniale et de l'après-indépendance

L'exploitation de nombreuses archives et de collections variées (photographies, films, cartes historiques, etc.) conservées au musée a permis d'alimenter, depuis de nombreuses années, des recherches inédites sur l'histoire coloniale. D'abord centrées sur les activités menées par les Belges en Afrique centrale, elles ont progressivement abordé l'influence de la colonisation sur les populations.

La colonisation doit être appréhendée dans toute sa complexité et ses zones d'ombre. Les recherches actuelles veulent ainsi contextualiser, dans une perspective plus large et en faisant dialoguer plusieurs disciplines, des thématiques peu ou mal connues et qui impactent encore les sociétés contemporaines en Afrique centrale, en Belgique et ailleurs dans le monde : la gestion de l'environnement et des ressources naturelles, les guerres et les conflits, la médecine, la politique du Congo de l'après-indépendance, les patrimoines muséaux et leurs enjeux.

Des projets de valorisation d'archives inédites (archives H.M. Stanley notamment), de photographies et de collections naturalistes sont aussi en cours, de même que des collaborations universitaires et associatives réalisant des programmes de sensibilisation et d'éducation.



HO.1975.17.1, collection MRAC Tervuren ; carte dessinée par  
S. A. Mitchell et éditée par Th. Cowperthwait & Co, 1854.

## Retracer la longue histoire de l'Afrique

Alors qu'il s'agit du berceau de l'humanité, l'Afrique est le continent dont l'histoire ancienne est probablement la moins bien connue.

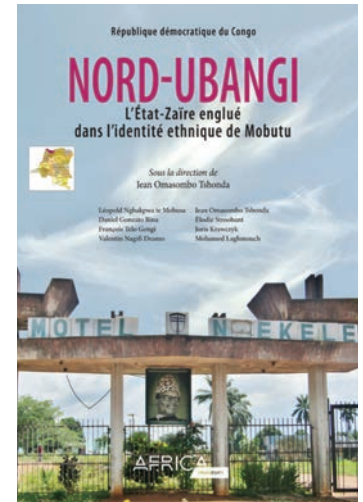
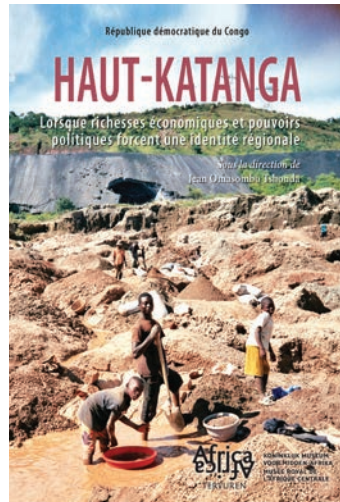
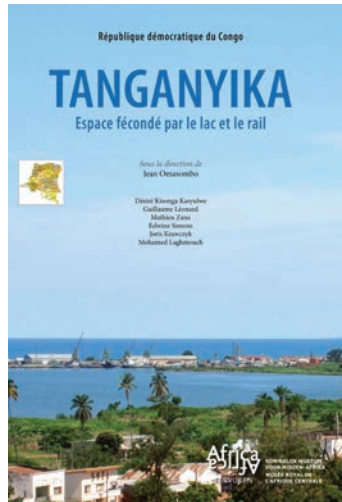
Les archéologues du musée se penchent sur le passé de l'homme en Afrique subsaharienne, particulièrement en Afrique centrale, se rapportant à ces 40 000 dernières années. Ils étudient notamment la structuration des sociétés anciennes, les réseaux d'échanges commerciaux, les modes de vie, les expressions artistiques, ou encore le rapport entre le monde des vivants et celui des morts.

La recherche s'appuie dans une large mesure sur l'étude de la culture matérielle comme, par exemple, les objets fabriqués (poterie, outils en pierre ou en fer, etc.). Pour affiner l'étude des objets anciens, les archéologues du musée étudient également les productions contemporaines. Ils analysent par exemple les techniques de fabrication et de décoration de poteries. Les archéologues s'associent également à des linguistes, des biologistes ou encore des géologues pour retracer la longue et riche histoire du continent.





## Des monographies pour les provinces de la RDC



En 2008 fut lancé un vaste projet de recherche pluridisciplinaire sur la décentralisation congolaise et sur l'étude des 26 provinces de la RDC.

À partir de la collecte, de l'analyse, de l'actualisation et de la synthèse des données recueillies tant sur le terrain que dans la littérature (archives, thèses, etc.), une équipe de chercheurs publie des monographies consacrées à la plupart de ces provinces, dont ces ouvrages présentent les caractéristiques naturelles, culturelles, historiques, politiques, administratives, économiques et sociales.

Le projet vise à produire et diffuser auprès des acteurs du développement un outil de connaissance pour une gestion raisonnée des provinces administrées, adaptée à la réalité du terrain.

Financé par la Coopération belge au Développement (DGD), ce projet est mené par le MRAC en collaboration avec le Centre d'Études politiques (CEP) de Kinshasa, le Centre de Recherche et de Documentation sur l'Afrique centrale (CERDAC) de Lubumbashi et l'Institut de Recherches sociales appliquées (IRSA) de Kisangani.



© A. Henard



## Biologie

L'Afrique abrite une immense diversité d'espèces et d'écosystèmes d'importance mondiale.

Afin d'améliorer les connaissances sur la biodiversité africaine, le MRAC étudie la taxonomie et la phylogénie de différents groupes de vertébrés et d'invertébrés, selon des approches morphologiques et génétiques.

Les chercheurs étudient également la structure et la fonction du bois, ainsi que le rôle des arbres et de la faune dans divers écosystèmes africains. Ils évaluent l'impact des activités humaines sur ces écosystèmes.

## Les poissons d'Afrique centrale : une biodiversité exceptionnelle

Le bassin du Congo et le Grand Rift est-africain abritent une diversité de poissons extraordinaire. Ces derniers constituent une source majeure de protéines animales pour de nombreuses populations d'Afrique centrale. Pourtant, ces poissons restent encore mal connus. Ce manque de données taxonomiques freine l'étude de leur biologie et celle de l'impact de la pêche et des activités humaines sur les stocks halieutiques.

Les chercheurs du musée mènent des travaux sur le terrain et sur les collections du musée afin d'étudier la biodiversité et l'évolution des poissons du bassin du Congo et de la région du Grand Rift est-africain.

Depuis 2005, le MRAC organise également chaque année un stage de trois mois, pour cinq chercheurs africains, sur la taxonomie des poissons et sur l'utilisation de FishBase, la plus grande base de données en ligne au monde consacrée aux poissons.



I. Otto © MRAC

## Vers une exploitation durable du bois



Les forêts, et notamment les forêts denses tropicales, règlent le climat de la Terre. Près de 1,6 milliard de personnes dépendent directement des forêts pour leur nourriture et leur énergie. Quant au bois, il est omniprésent dans notre quotidien.

Les chercheurs du musée étudient la structure et la fonction du bois dans les écosystèmes forestiers d'Afrique centrale, notamment à Yangambi et à Luki, en RDC. Leurs domaines de recherche concernent l'anatomie du bois, la croissance des arbres, l'écologie forestière et la physiologie des arbres tropicaux. L'objectif est de contribuer à une gestion forestière durable.

En analysant les fragments de charbon de bois présents dans le sol, les chercheurs étudient également l'histoire des forêts anciennes.

Toutes ces recherches reposent sur un travail de terrain et sur le xylarium du musée, une collection de référence contenant plus de 80 000 échantillons de bois provenant du monde entier.

Dans le cadre de ces recherches, un grand nombre de formations, de mémoires et de thèses de doctorat sont également réalisés en Belgique et en Afrique centrale.



© Menno Reemer

## Mouches de fruits et syrphes, deux familles de mouches aux enjeux différents

Les entomologistes du musée étudient les mouches de fruits et les syrphes, deux familles de mouches qui ont respectivement un impact négatif et positif sur les cultures maraîchères.

Les mouches de fruits causent d'énormes dégâts aux cultures de fruits et légumes et constituent une menace économique pour de nombreux pays africains. À travers plusieurs programmes de lutte contre ces insectes ravageurs, une équipe de biologistes étudie ces mouches afin d'identifier plus facilement les espèces et de retracer l'histoire de leur invasion et de leur dispersion. Les chercheurs développent des clés d'identification de ces mouches et orga-

nisent des formations sur leur étude.

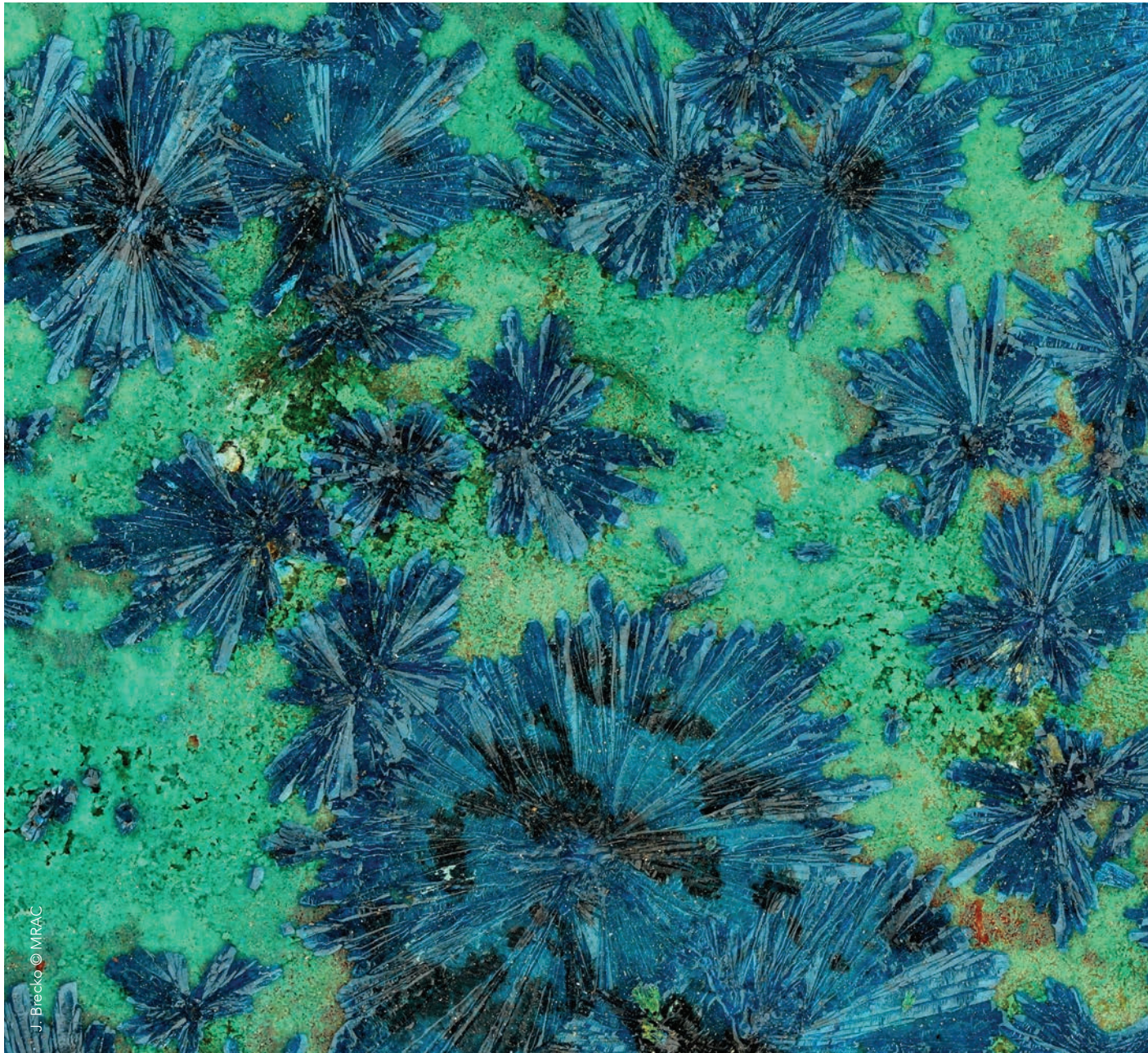
Les syrphes sont une famille de mouches qui se nourrissent de pollen et de nectar de fleurs. Comme les abeilles, ils constituent un des groupes d'insectes les plus importants pour la pollinisation des plantes. Dans la plupart des régions d'Afrique, les syrphes et leurs relations avec les plantes sont encore mal connus. À l'aide d'analyses génétiques, des biologistes identifient quelles espèces visitent quelles espèces de plantes. Les syrphes importants pour l'agriculture peuvent ainsi être identifiés.

## Maladies infectieuses tropicales

Les parasitologues du musée étudient l'origine et la propagation de maladies infectieuses en Afrique telles que la bilharziose et la fasciolose. Celles-ci sont causées par des vers plats qui ont comme vecteurs des escargots d'eau douce. Elles touchent plus de 200 millions de personnes à travers le monde, principalement en Afrique.

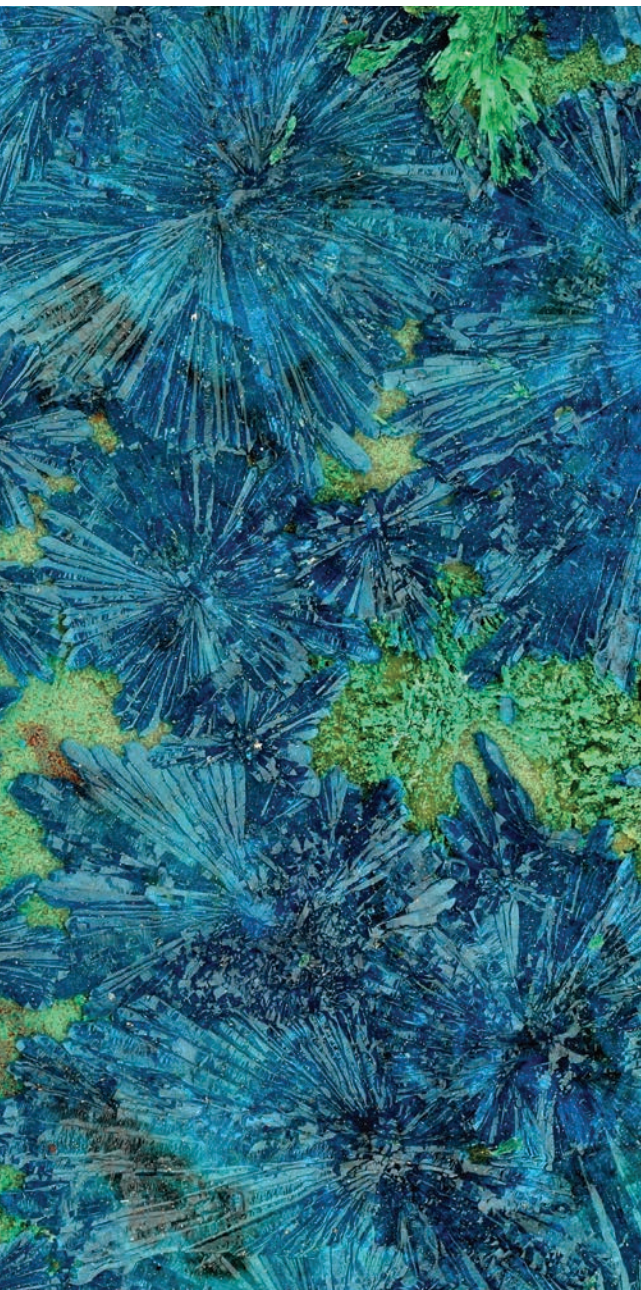
Les chercheurs développent des outils moléculaires permettant d'identifier rapidement les escargots et les infections sur le terrain. L'implication et l'information des populations sont également capitales pour freiner la propagation de ces maladies. Dans ce cadre, les chercheurs travaillent en collaboration avec des écologues, des médecins, des géographes et des anthropologues.





J. Brecko © MIRAC





## Sciences de la Terre

Le MRAC mène des recherches de pointe dans plusieurs régions du continent, avec une concentration d'actions en Afrique centrale.

Les chercheurs étudient la géologie, les processus géodynamiques et les ressources naturelles de l'Afrique centrale, tout en visant une gestion durable et en observant l'impact de l'exploitation minière sur les populations humaines.

Ils étudient également les volcans et les glissements de terrain dans l'optique d'une gestion efficace des risques naturels.

En décryptant l'évolution des sols africains, ils évaluent l'impact qu'exercent les changements mondiaux sur le milieu naturel du continent.

## Risques naturels

Les inondations, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les glissements de terrain et l'érosion des sols sont les risques principaux auxquels font face de nombreuses régions d'Afrique centrale qui en subissent les conséquences souvent dramatiques. En outre, la fréquence et les impacts de certains de ces phénomènes sont en augmentation sensible en raison de la pression démographique croissante, des changements de l'utilisation du sol et de l'évolution du climat. Ces facteurs déterminants pour l'atteinte des Objectifs de Développement durable établis par les Nations unies sont au cœur des études menées par les chercheurs du département des Sciences de la Terre du MRAC.

Les géologues et géographes du MRAC se concentrent plus spécifiquement sur les risques volcaniques et les glissements de terrain dans la région des Grands Lacs. Un premier axe de recherche traite de la compréhension des phénomènes physiques comme la distribution spatiale et temporelle des événements, les mécanismes déclencheurs ou les signes précurseurs. Cet axe est complété par un axe sociétal visant à caractériser la répartition de la population, son niveau socio-économique et sa perception du risque.

Ces travaux font largement appel aux techniques modernes d'observation de la Terre mais aussi aux mesures et observations réalisées sur le terrain.

Ils sont toujours réalisés en partenariat étroit avec les institutions de recherche de la région étudiée.



B. Smets © MRAC



## Ressources naturelles et minerais stratégiques

Par sa situation géographique et sa géologie, l'Afrique centrale dispose de ressources naturelles abondantes et variées. Certaines peuvent être considérées comme un patrimoine commun à toute l'humanité, comme la forêt équatoriale, d'autres sont plus utilisées dans les régions très industrialisées que sur le lieu de leur occurrence, comme les minerais stratégiques. Ces derniers – cobalt, tantale notamment – sont indispensables au développement de nos sociétés connectées et en quête de solutions de remplacement aux combustibles fossiles. Un constat s'impose toutefois : les ressources minérales stratégiques de l'Afrique centrale ne contribuent pas suffisamment au développement de la région.

Les géologues du MRAC favorisent une approche intégrée de la gestion des ressources naturelles et minérales en Afrique centrale. Comprendre comment, quand et pourquoi les gisements se forment : c'est la première facette du travail du géologue. Renforcer les capacités des acteurs locaux pour favoriser une meilleure gestion des ressources : c'est une deuxième activité des scientifiques du MRAC, qui rejoint les priorités de la Coopération belge au Développement. Enfin, comprendre les modalités de l'exploitation des ressources minérales et les replacer dans une approche systémique de la gouvernance des ressources naturelles : c'est une troisième mission, qui tend à intégrer l'Afrique centrale à un cadre géopolitique plus vaste.



## Cartographie

La cartographie est un élément-clé dans la gestion et le développement d'un pays ou d'un territoire. Pourtant de nombreuses régions d'Afrique et d'Afrique centrale en particulier souffrent de l'absence de cartes actualisées. Les chercheurs du MRAC utilisent les données satellitaires combinées aux informations de terrain pour créer ou mettre à jour les cartes qui constituent par ailleurs le support indispensable aux travaux de recherche. Avec son expertise dans le domaine des sciences de la Terre, le

MRAC produit des cartes géologiques ainsi que des cartes issues des recherches sur les risques naturels, mais également des cartes de base sur lesquelles ces informations thématiques sont reportées.

Les cartes de risques sont des outils d'aide à la décision qui viennent en appui à la diffusion des résultats scientifiques vers les instances en charge de la gestion des risques.

## Exploitation des collections

Le musée abrite d'importantes collections de recherche représentatives de minéraux, roches et fossiles d'Afrique centrale, parmi lesquelles des séries provenant de campagnes ciblées d'échantillonnage. Ces trois collections ont été intensivement utilisées comme matériel de recherche par le personnel du MRAC et des chercheurs externes. Les travaux comprennent notamment l'identification de nouvelles espèces minérales, des analyses morphologiques de faunes anciennes et l'étude de nombreux aspects de l'histoire géologique de l'Afrique centrale, couvrant une période d'environ 2 milliards d'années.

Le département abrite aussi une cartoθήque de premier ordre, comprenant près de 20 000 documents se rapportant à l'ensemble de l'Afrique, et plus particulièrement à l'Afrique

centrale. Une équipe de scientifiques étudie ces archives, dont certaines sont uniques. En collaboration avec les institutions africaines, les chercheurs utilisent l'information disponible et la mettent à jour, grâce à des données actualisées provenant de travaux de terrain ou de l'imagerie satellitaire.

Le musée gère également une collection de plus de 300 000 photos aériennes de la RDC, du Rwanda et du Burundi, datant des années 1950 et 1960. Ces clichés sont particulièrement précieux parce qu'ils constituent les plus anciennes références spatiales pour ces régions. Aujourd'hui, ils sont utilisés dans différentes études évaluant les changements d'utilisation du sol et de couvert végétal. Le rôle et l'impact de ces évolutions sont analysés du point de vue des risques naturels et des changements climatiques.



L. Otto © MRAC



© Mokhammad Edliadi/CIFOR



# L'Afrique en première ligne face au changement climatique

Le changement climatique fait partie des enjeux majeurs de nos sociétés. Le MRAC mène des projets de recherche qui évaluent l'impact des changements climatiques en Afrique.

## **Le rôle des forêts tropicales humides**

Le bassin du Congo abrite la deuxième plus grande forêt tropicale au monde. Ces forêts jouent un rôle important dans les cycles biogéochimiques et climatiques mondiaux. Une équipe de nos chercheurs étudie la sensibilité et la résilience à long terme de ces forêts face aux changements climatiques. En 2020, des chercheurs du musée et de l'Université de Leeds ont notamment démontré que la capacité des forêts tropicales à capturer du CO<sub>2</sub> de l'atmosphère diminue. Ces résultats ont des conséquences directes sur les objectifs climatiques mondiaux.

## **La propagation de maladies parasitaires**

Certains escargots d'eau douce sont des vecteurs de maladies parasitaires, telles que la bilharziose ou la fasciolose. Une équipe de chercheurs du musée et de la

KU Leuven étudie l'impact du changement climatique sur la répartition des escargots d'eau douce. Ils développent notamment des modèles et des cartes de risques qui permettent de prédire la propagation de ces escargots (et donc des parasites), selon différents scénarios climatiques.

## **Changement climatique et catastrophes naturelles**

Le changement climatique devrait non seulement mener à l'intensification des précipitations extrêmes en Afrique tropicale, mais également perturber les régimes des saisons humides et des saisons sèches. Les aléas géohydrologiques comme les inondations et les glissements de terrain sont liés aux régimes de précipitations, eux-mêmes fonction du climat et de ses variations. Des chercheurs du MRAC identifient et répertorient ces événements dans le temps et dans l'espace, en caractérisant leur dynamique dans les conditions changeantes de l'environnement, et contribuent ainsi à l'atténuation de leurs conséquences et à l'adaptation des populations exposées.





03

# COOPÉRATION INTERNATIONALE

Le MRAC en Afrique :

Plus de

**70** universités et institutions  
africaines partenaires

.....

Plus de

**15** pays africains

.....

Plus de

**100** étudiants africains  
formés chaque année

## Coopérer dans l'optique du développement durable

Une des missions du MRAC est de contribuer au développement durable de l'Afrique. Il oriente ainsi une part importante de ses activités en faveur des Objectifs de Développement durable (ODD) définis par les Nations unies.

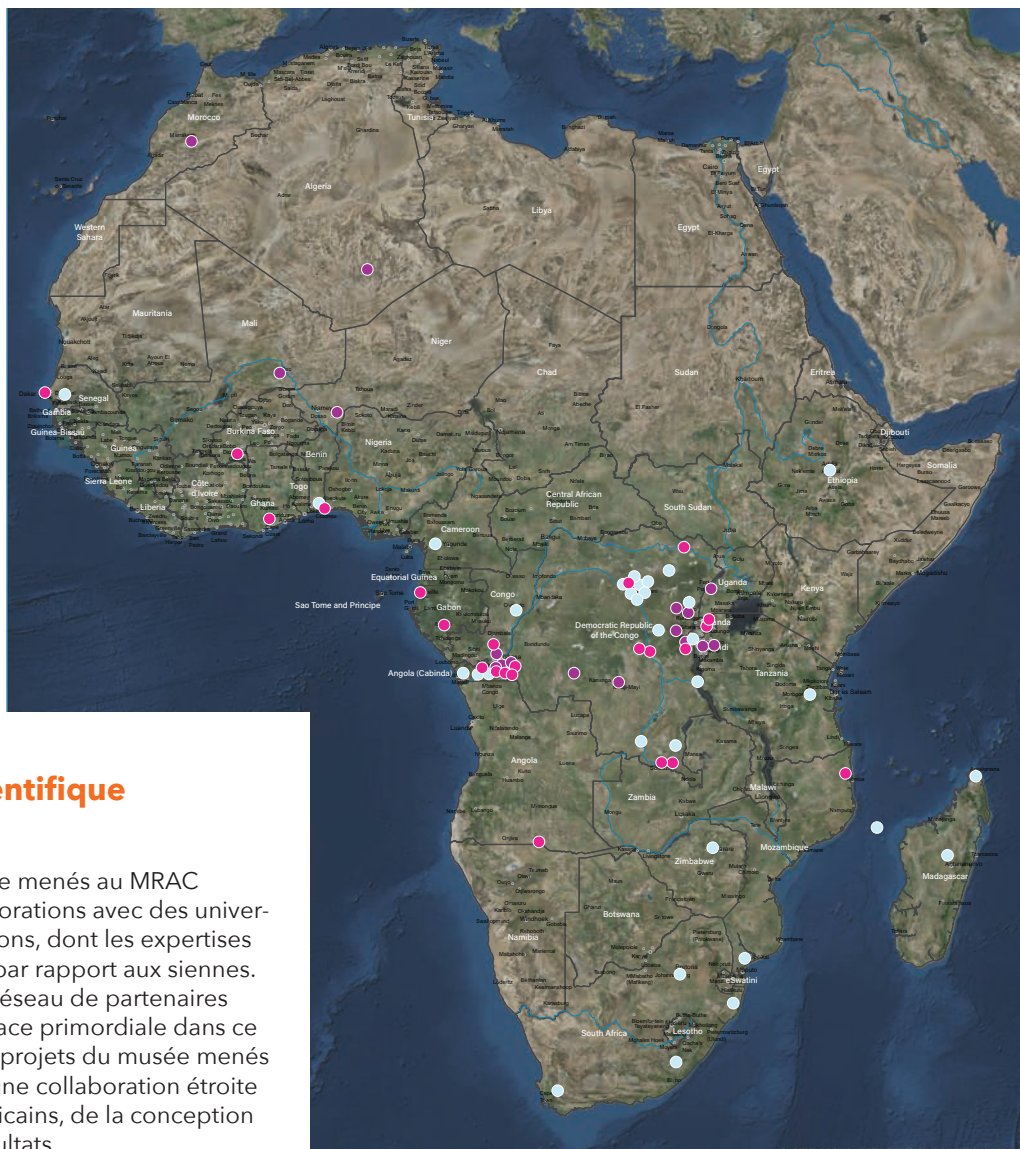
La Coopération belge au Développement (DGD) est le principal partenaire du musée dans ce domaine. Son soutien permet de renforcer les institutions scientifiques et musées nationaux de l'Afrique et de contribuer à diffuser les connaissances auprès du monde scientifique et du grand public africains.



K. Pannecoucke © MRAC

---

Depuis 2016, le MRAC organise également, avec le soutien de la DGD, le prix « Numérisation pour le Développement (D4D) ». Ce prix récompense les initiatives qui utilisent la numérisation comme levier pour le développement.



## Coopération scientifique

Les projets de recherche menés au MRAC reposent sur des collaborations avec des universités et d'autres institutions, dont les expertises sont complémentaires par rapport aux siennes. Le développement du réseau de partenaires africains occupe une place primordiale dans ce cadre. En effet, tous les projets du musée menés en Afrique impliquent une collaboration étroite avec ses partenaires africains, de la conception à la publication des résultats.

- Anthropologie culturelle et Histoire
- Biodiversité
- Sciences de la Terre



## Coopération muséale

Le MRAC est membre de plusieurs réseaux de musées belges et internationaux.

À travers différents projets, le MRAC collabore notamment avec des musées du Sénégal, de la RDC et du Rwanda.

Le Musée des Civilisations noires, de Dakar, et le MRAC collaborent pour des expositions, la conservation et les services au public.

En RDC, le MRAC collabore avec l'Institut des Musées nationaux du Congo, le Musée national de Lubumbashi, l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, le CEDESURK (Centre de Documentation de l'Enseignement supérieur et universitaire et de la Recherche de Kinshasa), l'Université de Kinshasa et l'UNESCO afin de renforcer les capacités dans le domaine de la conservation et de la gestion des collections.

Le MRAC travaille également avec le gouvernement rwandais et l'Institut des Musées nationaux du Rwanda afin de digitaliser les archives, les photos et les films conservés en Belgique et qui concernent le Rwanda. Les fichiers numérisés sont transférés au Rwanda.



I. Otto © MRAC

## Former les chercheurs de demain

Le MRAC accueille chaque année des dizaines d'étudiants belges et étrangers. Ceux-ci bénéficient du soutien scientifique et logistique du MRAC dans le cadre de leur stage, de leur mémoire ou de leur thèse de doctorat. Le musée compte ainsi une cinquantaine de doctorants, dont la moitié sont africains.

Grâce au soutien de la Coopération belge au Développement (DGD), le musée dispose également de bourses destinées à de jeunes scientifiques africains. Ces bourses leur permettent de participer à des formations dans diverses disciplines, organisées à Tervuren et en Afrique. Le musée accueille ainsi près de 130 étudiants et chercheurs africains chaque année.

Par ailleurs, la majorité des projets conçus par les chercheurs du musée prévoient l'implication directe d'étudiants africains.



Tout passe, sauf le pa



# AFRICAMUSEUM

Plus de

**300 000** visiteurs  
l'année suivant la réouverture

.....

Plus de

**4000** objets exposés

.....

Plus de

**15** artistes africains  
contemporains

En plus d'être un institut scientifique, l'AfricaMuseum est bien sûr aussi un musée, de renommée mondiale et l'un des plus visités du pays. L'exposition permanente a été élaborée par le personnel scientifique de l'institut, en collaboration avec des membres de la diaspora africaine et des spécialistes africains. Centrée sur l'homme, elle se focalise sur l'Afrique centrale dans une perspective contemporaine ; elle part de ses collections propres et s'organise par thèmes.

Le passé colonial y apparaît sous un éclairage critique insistant sur les moments pénibles et sur la question du racisme qui avait trouvé là un terreau propice. Des thèmes actuels y sont développés : les Belges d'origine africaine, la biodiversité et le changement climatique, la vie quotidienne, les langues et la musique, ou encore le paradoxe des richesses du continent. Enfin, le musée veut montrer l'avenir que peut espérer l'Afrique dans un monde durable.

### **L'art contemporain**

L'intégration d'œuvres d'un grand nombre d'artistes africains ou afro-descendants constitue un élément de grande importance : Aimé Mpane, Freddy Tsimba, Michèle Magema, Aimé Ntakiyica, ou encore Méga Mingiedi, Bodys Isek Kingelez, Chéri Samba, J-P Mika, Shula, Chéri Benga, Chéri Chérin, Barly Baruti, Iviart Izamba, Thérèse Kirongozi et Nelson Makengo. Une attention particulière est apportée aux lieux du musée qui dégagent une atmosphère coloniale plus prononcée. Dans la rotonde, par exemple, dans laquelle trônent des statues très coloniales et controversées telles que *La Belgique apportant la civilisation au Congo*, deux œuvres d'Aimé Mpane et des voiles réalisés par Aimé Mpane et Jean-Pierre Muller ouvrent le dialogue.

### **Un forum de débat**

L'AfricaMuseum se veut également un forum de débat où peuvent s'exprimer un large éventail d'opinions. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'installation de la salle Afropea, un module dynamique où les Belges d'origine africaine peuvent apporter leur témoignage et qui se présente à la fois comme un espace d'exposition, un lieu de rencontre et un centre de documentation. Les visiteurs y sont invités à suggérer leurs corrections et à partager documents, photos et témoignages, participant ainsi à l'élargissement des connaissances.

### **L'éducation au service du développement durable**

Dans sa déclaration de mission, le musée exprime sa volonté de partager ses connaissances afin d'induire une meilleure perception et une meilleure compréhension du continent africain et de la place que celui-ci occupe dans le monde, et de stimuler la diversité culturelle et naturelle dans la perspective d'un développement durable. La préparation de ses activités engage la collaboration du monde scientifique, du secteur de l'enseignement, de la diaspora africaine et de ses pairs africains (tels que les musées nationaux de Lubumbashi et de Kinshasa, en République démocratique du Congo). La co-création en est devenue un concept clé. On ne parle plus seulement « de l'Afrique », mais aussi « avec l'Afrique ». Concrètement, le musée s'engage à impliquer des partenaires pertinents dans chaque projet, dès les premières phases. Enfin, il se présente comme une plate-forme regroupant des projets de qualité menés par des organisations et des personnes externes.



3

Yw 8330 - Yw 10225





4

5th 18228 - 5th 21000

## COLOPHON

Édité sous la direction  
des services Communication  
et Publications

### RÉDACTION

Jonas Van de Voorde & Kristien Opstaele

### TRADUCTION ET RÉVISION

Benoît Albinovanus (MRAC)

### COORDINATION

Isabelle Gérard (MRAC)

### MISE EN PAGE

Tomatolab.be

### PHOTO DE COUVERTURE

I. Otto © MRAC

### IMPRIMÉ sur papier FSC

Par Snel Grafics (Belgique)

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Guido Gryseels

© Musée royal de l'Afrique centrale, 2020

13, Leuvensesteenweg

3080 Tervuren (Belgique)

[www.africamuseum.be](http://www.africamuseum.be)

Dépôt légal : D/2020/0254/04

ISBN : 978-9-4926-6964-3

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage,  
à l'exception d'une utilisation non commerciale  
ou éducative, est strictement interdite sans accord  
préalable écrit du service Publications du Musée royal  
de l'Afrique centrale.





**[africamuseum.be](http://africamuseum.be)**

